

Mots pour maux

L'humour est une façon de se tirer d'embaras sans se tirer d'affaire.

Louis Scutenaire

Les (d)ébats entre le mot et l'image ne datent pas d'hier : de tout temps, l'œuvre d'art a inséré des mots dans sa pratique et l'écriture s'est immiscée dans le cadre de l'œuvre. Cette tension dialectique est parmi les plus fécondes de la pensée : elle traverse l'histoire de l'art autant que celle des idées, si tant est qu'on puisse séparer l'une de l'autre. Elle a par ailleurs trouvé en Belgique une terre d'élection : notre pays regorge d'artistes de (tout) poil et de (toute) plume qui mêlent savamment les mots et les images, perpétuant une tradition implantée de longue date dans le sol riche de nos territoires d'outre-langue. Les surréalistes, en iconoclastes subversifs et joyeux, ont abondamment labouré et fertilisé, en leur temps, ces *champs* de Maldoror. Ils n'auraient pas eu à rougir de certains de leurs descendants : parmi quelques autres *irréguliers du verbe*, Pol Pierart tient une place singulière dans le pays sage de l'art actuel – l'époque, il est vrai, est plutôt au sourd réalisme.

Photorthographe de son état – pour reprendre le titre emblématique de l'une de ses récoltes d'images, vinifiées selon la méthode traditionnelle par les éditions Yellow Now – Pol Pierart a mis au point, dès le début des années 1980, sa propre formule pour concocter un mélange détonant entre texte et photographie, fausse légèreté et gravité décalée. Depuis, il ne cesse de remuer le fond des choses qui croupit, sous la trompeuse luisance du langage, dans la vase de nos communes petites vérités. Car c'est leur sens caché, fermenté, enfoui sous les mots qui l'anime. Or les choses de la vie – les seules qui lui importent – glissent constamment sous les mots dont on les affuble, comme nous le *savon* bien. *S'enfouir / s'enfuir* : la question du sens, c'est souvent à une lettre près que ça (se) passe. Ainsi, mine de rien, Pol Pierart nous emmène loin, très loin au fond des choses, dans ces voyages immobiles qu'il entreprend autour de sa chambre, de son jardin ou de son quartier. Jonglant avec les maux, il compose de subtils petits tableaux photographiques dans lesquels il joue son propre personnage, accompagné tantôt d'un ours en peluche, tantôt d'un squelette en plastique ou de tout objet usuel dont il se sert pour mettre en scène, avec humour, malice et poésie, ses néologismes, calembours, aphorismes et autres jeux de langage. Ses photographies en noir et blanc sont toujours d'une remarquable sobriété : cet « acrobate de fortune qui termine son numéro dans l'exacte nuance du dérisoire »¹ sait que l'ivresse est ailleurs que dans les moyens techniques déployés, trop souvent mis au service de l'esbrouffe par nombre de faiseurs d'images.

L'écriture est l'art conceptuel par excellence – minimaliste s'il en est, dans le geste et dans la forme. Comme pratique artistique, elle s'envisage également en dehors de sa relation à l'image, au sens où elle peut aussi se proposer comme négation de l'image – comme alternative conceptuelle, matérielle et sensible à la domination des images dans le monde contemporain. Dans ses peintures où la même obsession pour la polysémie des mots est à l'œuvre, Pol Pierart assume pleinement la dimension

¹ *Identité*, Achille Chavée.

François de Coninck / *Mots pour maux*, texte accompagnant le guide du visiteur de l'exposition *Pol Pierart, De progrès ou de force* au Musée de la Photographie de Charleroi, du 5 octobre 2024 au 26 janvier 2025.

visuelle, physique et plastique de l'écriture : ici, le mot se fait image, le texte se fait œuvre. Ce geste détermine une autre forme d'actualisation du signe qui joue, autrement que dans ses photographies, sur sa réception et ses effets de sens : cette fois, c'est le seul mot peint, décharné des images qui le hantent, qui se donne à voir et nous livre, entre couleur et douleur, les germes d'une vérité plutôt bonne à peindre qu'à dire.

François de Coninck